



La Transculturalité du corps et décolonisation du sujet dans Une mélancolie arabe d'Abdellah Taïa

The Transculturality of the Body and the Decolonization of the Subject in Abdellah Taïa's An Arab Melancholy

AMZZOUGH MOHAMED

Doctorant

La faculté des lettres et sciences humaines Cadi Ayyad de Marrakech

Laboratoire de langue, identité, médias, patrimoine, Culture et tourisme

Maroc

RAHALI ALI

Professeur Universitaire

La faculté poly disciplinaire de Safi. Université Cadi Ayyad de Marrakech

Laboratoire de langue, identité, médias, patrimoine, Culture et tourisme

Maroc

Date de soumission : 13/11/2025

Date d'acceptation : 11/12/2025

Pour citer cet article :

AMZZOUGH M. & RAHALI. A (2025) « La Transculturalité du corps et décolonisation du sujet dans Une mélancolie arabe d'Abdellah Taïa », Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 4» pp : 1389-1406



Résumé :

Dans le roman marocain de langue française, le corps jouit d'une importance cruciale. Des écrivains comme *Tahar Benjelloun*, *Driss Chraibi*, *Abdelhak Serhane*, ont fait du corps un élément central, reflétant des événements historiques, conséquences de la colonisation et la lutte pour l'indépendance. Ce corps est décrit comme tiraillé entre soumission et résistance. Cependant Abdellah Taïa dans *une mélancolie Arabe*, met en scène un corps (*décolonisé*), influencé par les modèles arabes et occidentaux, qui devient un lieu d'hybridation culturelle, et un champ interculturel d'interactions de différentes identités issues de contextes européens et arabes. Cette hybridité est à la fois une source de richesse et de conflit, reflétant la complexité de vivre entre deux mondes culturellement différents dans un contexte postcolonial. L'auteur inscrit le corps dans une perspective transculturelle, marquant l'évolution de celui-ci, par rapport à sa façon de penser et de percevoir, ce qui par conséquent permet une autre vision du monde.

Mots clés : Corps ; Identité culturelle ; Trans culturalité ; Roman marocain ; Décolonisation.

Abstract:

In Moroccan novels written in French, the body holds crucial importance. Writers such as Tahar Benjelloun, Driss Chraibi, and Abdelhak Serhane have made the body a central element, reflecting historical events, the consequences of colonization, and the struggle for independence. This body is described as torn between submission and resistance. However, Abdellah Taïa, in his novel *Une mélancolie Arabe*, presents a (decolonized) body, influenced by both Arab and Western models, which becomes a site of cultural hybridization and an intercultural field of interaction between different identities stemming from European and Arab contexts. This hybridity is both a source of richness and conflict, reflecting the complexity of living between two culturally distinct worlds in a postcolonial context. The author situates the body within a transcultural perspective, marking its evolution in relation to its way of thinking and perceiving, which consequently allows for a different vision of the world.

Keywords: The body; cultural identity; transculturality; Moroccan novel; decolonization.

Introduction :

La question du corps occupe une place fondamentale dans les sciences humaines et sociales, bien que problématique dans le champ littéraire, le corps a traditionnellement été marginalisé et considéré comme un simple vecteur de communication, souvent réduit au statut de symbole ou d'objet passif, entièrement déterminé par des cadres culturels. Selon Thierry Bloss, la notion de corps peut être le produit d'une construction sociale : « *le corps humain a une dimension sociale : construit par des pratiques, il est pris dans un immense réservoir de représentations, de significations, de normes, et de valeurs* », (Bassim. M. 2024. P 8).

Le roman marocain de langue française, notamment de la période postcoloniale, accorde au corps une importance cruciale, depuis *le passé Simple* Driss Chraibi, *Harrouda* Taher Ben Jelloun, *Messaouda* Abdelhak Serhane, jusqu'à Fouad Laaroui dans *l'insoumise de la porte de Flandre*, et Abdellah Taïa dans ses écrits, entre tant d'autres écrivains marocains contemporains, faisant du corps une question centrale. Ce genre de roman ayant marqué la littérature postcoloniale de la seconde moitié du XX e siècle reflétait des événements historiques, conséquences de la colonisation, la lutte pour l'indépendance, par le biais d'une langue étrangère, vecteur, de la liberté personnelle et de la recherche de sa propre identité, ou sa place dans un monde changeant et touché par la mondialisation.

En effet la naissance de la littérature maghrébine de langue française, marque le placement des écrivains dans une position d'intermédiaire entre deux peuples et deux cultures, maîtrisant parfaitement la langue et la culture française, ils sont à la fois le même et l'autre ; l'élite d'un peuple qu'ils permettent aux étrangers de comprendre. Le corps est à cet égard décrit comme tiraillé entre soumission et résistance, entre modernité et tradition. Bien que problématique, le corps a donc été au centre de ces écrits, qui recouvrent une multitude de sujets, allant de la recherche et la reconstruction de l'identité à une certaine critique de la société. (Amzzough, M et Rahali, A). Par ailleurs, le corps chez l'écrivain marocain, notamment contemporain, est problématique, il est objet de souffrance et d'angoisse, qui est due à son écartèlement entre deux cultures, et deux parties de son être en tant qu'indigène, africain, colonisé acculturé le lendemain de la seconde guerre mondiale.

Abdellah Taïa dans son roman *une mélancolie Arabe* en est un exemple pertinent, en tant qu'écrivain, marocain, homosexuel, musulman, Africain, il dévoile les différents aspects de la vie d'un personnage polymorphe et marginalisé. En concentrant son écriture sur

l'homosexualité au Maroc faisant face à diverses formes de discrimination et d'exclusion de la part d'une société marquée par les traditions et la culture ancestrale. Isaac Yetiv à ce sens explique que :

[...] L'intellectuel maghrébin était condamné à observer sa douloureuse métamorphose, à constater amèrement comment son "je" devenait de plus en plus "autre", comment l'abîme entre lui et les siens, non affectés par l'acculturation intense qu'il subissait, se creusait un peu plus chaque jour et devenait de plus en plus Difficile à franchir, comment il devenait étranger à son clan, à sa religion, à ses traditions et aussi étranger à lui-même. (Yetiv, I, 1974. p. 150)

Si Balzac et Zola faisaient du corps un miroir de la condition sociale, (le corps de la bourgeoisie, bien portant, lavé et fardé contraste avec la maigreur et la pâleur du corps de la classe ouvrière), le corps chez Abdellah Taïa dans *une mélancolie Arabe*, s'inscrit dans une perspective transculturelle, où la subjectivité individuelle dialogue avec une perception extérieure du monde dans un contexte postcolonial. Cette Transculturalité du corps se manifeste à travers la confrontation entre une appartenance culturelle spécifique –marocaine, arabe- et une expérience vécue, qui dépasse les frontières nationales et culturelles, intégrant une dimension queer. Ainsi, le corps dans sa dimension transculturelle devient donc un espace de tensions, où se croisent les dimensions intimes, subjectives et les cadres sociaux et politiques qui influencent la perception objective du monde. Il devient à ce sens un lieu de mutations et de revendications identitaires postcoloniales, dont les représentations permettent d'explorer la condition humaine dans sa complexité : entre matérialité et abstraction, entre norme et monstruosité, entre puissance et fragilité. Le déplacement des personnages dans *une mélancolie Arabe* est une mise en scène du parcours d'un corps décolonisé, ce mouvement est la manifestation de l'évolution du corps, par rapport à sa façon de penser et de percevoir les choses, ce qui par conséquent permet une autre vision du monde postcolonial. Frantz Fanon dans les damnés de la terre explique que :

[...] pendant la période coloniale on conviait le peuple à lutter contre l'oppression. Après la libération nationale, on le convie à lutter contre la misère, l'analphabétisme, le sous-développement. La lutte, affirme-t-on, continue. Le peuple vérifie que la vie est un combat interminable [...]. (Fanon, F. 2002. P 90)

Abdellah Taïa conçoit par conséquent un vaste champs interculturel d'interactions, de différentes identités postcoloniales issues de contextes européens et arabes, considérés séparément, et ceux migratoires dans lesquels des personnages se déplacent entre Maroc, France et Egypte. Dans cette perspective *Une mélancolie Arabe* de Abdellah Taïa s'avère à notre sens

spécifique, d'abord par son originalité, et l'intimité de la narration, qui se déroule entre deux continents culturellement différents, à savoir occident et orient.

Penser la remise en question de la Trans culturalité du corps dans ce roman, requiert une prise en compte des hybridations culturelles et interethniques postcoloniales, caractérisant l'univers romanesque. Pour ce faire notre problématique répondra à la question suivante : dans quelle mesure le corps dans une mélancolie arabe d'Abdellah Taïa fonctionne-t-il comme le lieu d'une Transculturalité, opérant une décolonisation intime ? Comment la réappropriation du corps constitue-t-elle une forme de résistance mélancolique et politique ?

1. Cadre théorique d'analyse :

Il conviendrait à partir de ce qui précède de remarquer que le corps postcolonial qu'il soit objet de représentation, vecteur de sens ou lieu de mutation, il constitue une problématique centrale dans *une mélancolie Arabe* de Abdellah Taïa. En tant qu'élément important du discours littéraire, le corps chez Taïa est beaucoup plus qu'un élément descriptif ; mais incarne un espace de tension, de mutations et de revendication postcoloniale. Dans l'ambition d'interroger le roman sur le rôle transculturel du corps, la présente étude s'inscrit dans une perspective postcoloniale. A ce sens la théorie postcoloniale est une méthode d'approche qui a pour but d'analyser les effets durables de la colonisation sur les peuples anciennement colonisés.

En effet, cette méthode a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens, tel que ; Edward Saïd, *Gayatri Chakravorty spivak*, Homi Bhabha, Helen Tiffin. Bill Ashcroft, qui ont été amenés, à la fois par leur expérience d'immigrants, par leurs réflexions sur le passé et par leur lecture des philosophes français (*Jacques Derrida*, *Gilles Deleuze*, *Michel Foucault*) ou essayiste *Albert Memmi*, *Frantz Fanon*, *Maud Mannouni*, à entreprendre de déconstruire le canon occidental, à porter le soupçon sur l'ethnocentrisme manifeste des littératures et des théories esthétiques européennes. Cette méthode « [...] remonte à l'époque des décolonisations et des dynamiques intellectuelles qui en naissent, la période de Bandoeng (1955), de l'essor de tri-continentalisme et du tiers-mondisme. Elle trouve ses origines sociologiques dans le questionnement des générations de la postindépendance, [...] ceux-ci commencent alors à formuler des interrogations liées à leur histoire. » (Jean Marc Moura. P12)

En s'appuyant sur les déterminations historiques et culturelles de ces sociétés, cette méthode examine de façon critique la relation coloniale, en se focalisant sur les rapports de domination et de subordination – économiques, culturelles et politiques– entre et surtout à l'intérieur des

nations, races ou cultures qui tirent leurs racines de l'histoire du colonialisme et de l'impérialisme modernes européens, et qui continuent de se manifester sous la forme du néocolonialisme. Cette théorie entend donc prendre pour objet d'étude le lien qu'entretiennent les ex-colonisés avec leur passé traumatisque vécu comme histoire et/ ou mémoire. « [...] leur prise de parole et l'émergence d'œuvres littéraires issues de leurs pays vont attirer l'attention des universitaires sur l'actualité géopolitique de l'écriture, sur le fait notamment que la plupart des histoires littéraires en Occident impliquaient « une définition restrictive et donc normative de la littérature à partir de conceptions modernes et euro centriques. Ces immigrants vont donc mettre en évidence la singularité de ces littératures émergentes par rapport au Canon occidental. (Moura, Jean Marc. P 13)

1.1 Le cinéma vecteur de Trans culturalité entre influences étrangères et appropriation personnelle :

Une mélancolie arabe est un espace, où s'exprime visiblement la rencontre de cultures, française, marocaine, égyptienne, et américaine (représentée par l'anglais), ainsi un espace où le corps se présente comme un champ de bataille, où se jouent les contradictions identitaires. Cette double incarnation des deux ou trois langues et cultures, dans un même corps est à la fois une richesse, un bonheur, une sorte de jouissance amoureuse, mais aussi un drame dans lequel à chaque fois l'identité de Abdellah le protagoniste se joue et se remet en doute, chose qui le pousse à mettre en question son homosexualité. (Voir Zaganiaris, J. 2012. 145-161).

Abdellah Taïa reconnaît l'importance du septième art dans sa carrière d'écrivain, et sa construction identitaire, il insiste sur l'influence des images des films égyptiens sur son identité sexuelle et ses représentations du corps. « [...] Je suis dans une course. Je n'ai qu'une seule idée en tête. Une obsession. Une actrice égyptienne, mythique, belle, plus que belle. Souad Hosni. Une réalité. Ma réalité. Je suis pressé d'aller dans mon autre vie, imaginaire, vraie, entrer en communion avec elle, chercher en elle mon âme inconnue. » (Taïa, Abdellah. *Une mélancolie arabe*. P 5). Le cinéma égyptien a joué un rôle prépondérant dans la vie intime de Taïa, et ses relations avec le monde qui l'entoure, alors qu'il était adolescent, cet art représente pour lui un espace de liberté intellectuelle et émotionnelle, ainsi qu'une jouissance corporelle. Ces rapports prennent leurs racines dans les perceptions et les croyances réciproques, dans les préjugés et les stéréotypes ainsi que dans le cadre de référence de la culture propre au narrateur et qui fait partie de son identité entant qu'individu et en tant que membre d'un groupe social.

Le rapport au Caire et le cinéma est l'un des éléments clés de l'influence transculturelle sur le corps d'Abdellah le narrateur, « [...] *Le Caire, le cinéma. Et des retrouvailles avec le monde arabe sous une autre forme inédite jusque-là pour moi* ». (Taïa, A. 2008.p 45). De par son rôle transculturel, le cinéma est aussi une passerelle entre l'intime et le collectif, cet art n'est pas seulement un élément de distraction, mais un marqueur d'influence culturelle sur Abdellah, notamment son psyché et ses représentations du monde.

Tourya Oulehry, dans son article, affirme que le corps est fait d'une construction socioculturelle qui est due à : « [...] *l'interaction de plusieurs concepts qui orientent le corps, lui dictent son comportement et déterminent pour lui une manière spécifique d'être qui est souvent, préalablement bien définie* », (Bassim. M.) Abdellah Taïa à ce sens utilise le cinéma comme une mise en scène d'un corps représentant l'identité arabe et ses contradictions, à travers les films en intérieurisant une représentation idéalisée, et romantique de l'identité arabe, en opposition avec la réalité violente patriarcale et homophobe de sa société postcoloniale.

[...] Moi au cœur d'un monde arabe qui, au fond, lui aussi ne croyait plus en rien. Un monde absurde. Un monde-prison où la poésie était désormais rare. Un monde où les mêmes erreurs étaient inlassablement répétées, et c'était toujours bien sûr la faute des autres, les Occidentaux. Je n'avais plus d'indulgence pour ce monde. Plus de tendresse pour lui. Ni pour moi (Taïa, A.2008 p 63)

Le cinéma à cet égard devient un miroir où se projette « *le corps d'un moi arabe* » sensible, amoureux, vulnérable, et « *le corps d'un moi autre postcolonial* », voué à d'autres aspirations. Pour donner à son corps une empreinte de l'identité arabe, Abdellah (le narrateur) exprime son consentement avec fierté d'être nommé “*Leila*” lors de son rapport sexuel avec ses copains :

[...] J'aimais bien pourtant le prénom Leïla. Je connaissais sa gloire littéraire dans l'imaginaire arabe grâce au poète du VIIIe siècle, le Majnoun. Le fou. Le vagabond habité par le djinn de la poésie et tellement amoureux de la belle Leïla que l'Histoire n'a retenu de lui, de son identité, que cet amour contrarié, cette magnifique obsession et les poèmes sublimes qu'il a écrits pour les retenir, les laisser aux autres. On ne connaît plus aujourd'hui son vrai nom. Mais tous les Arabes, même ceux qui ne l'ont jamais lu, savent très bien qui est Majnoun-Leïla et éprouvent pour lui de la sympathie et de l'admiration. (Taïa, A. 2008. P 14)

Le corps ici devient un vecteur de mémoire affective et sensorielle, chargé d'émotions contradictoires, oscillant entre l'acceptation de soi et la douleur de l'exil qu'il soit géographique, culturel ou existentiel. Le corps à cet égard recouvre deux dimensions ; l'une de rébellion et l'autre esthétique, en conservant les stigmates du passé, il devient à la fois un élément transculturel permettant le passage et l'hybridité culturelle, mais aussi un vecteur de mémoire culturelle et lieu de brassage identitaire. Yetiv Isaac explique à ce propos que :

L'hybride culturel perd totalement son identité, n'ayant pas réussi à concilier les deux parties de son être meurtri qui se sont rageusement disputé son allégeance. Il ne sera ni à l'une ni à l'autre ; il n'appartiendra plus à rien. Il pourra désormais recouvrer sa paix intérieure dans le calme et le repos qu'engendre la désillusion comme la mort pénètre la sérénité éternelle.

(Yetiv, Isaac. 1974. P 151)

Ainsi, les références aux mythes arabes, aux stars féminins, et à la sensibilité queer, révèlent un imaginaire transculturel, où le corps oriental (arabe) est traversé de désirs réprimés, devenant, par conséquent un marqueur d'influences culturelles et sociales, voire un champ de bataille entre tradition et liberté personnelle. En d'autres termes, le corps ici a une fonction de médiation interculturelle, puisqu'il vise une réconciliation des différences culturelles, tout en essayant de trouver / créer une zone d'équilibre entre les valeurs ou pratiques en présence, sans perdre pour autant son identité ou ses propres valeurs. La réconciliation ici implique de prendre le meilleur des deux mondes et de façonnez une nouvelle culture, ou ce que Isaac Yetiv appelle (*le nouveau homme*), tout en respectant les normes et valeurs qui peuvent être en contradiction. L'interculturel est ici une menace de l'identité culturelle puisqu'il conduit au déracinement et à l'acculturation que critique Frantz Fanon : « (...) *Elle introduit dans l'être un rythme propre, apporté par les nouveaux hommes, un nouveau langage, une nouvelle humanité. La décolonisation est véritablement création d'hommes nouveaux.* (Fanon, F. 2002. P 41)

La mise en scène d'un corps postcoloniale aliéné, marginalisé voire exilé est l'une des caractéristiques de l'écriture des écrivains de la période postcoloniale¹, elle est le résultat de la colonisation culturelle qui est l'un des aspects hideux du colonialisme, qui n'est lui-même qu'un : « *phénomène anthropophage, une greffe à travers laquelle on recherchait l'annihilation de l'autre, l'assimilation de son corps au grand corps, prétendu universel* » selon l'expression de Bhabha. (Bhabha, K. P 94), En effet la pluralité des cultures est considérée comme une condition existentielle où les identités multiples sont un atout et une source d'ouverture sur d'autres cultures notamment dans un contexte où la société est appelée à un

¹ Homi Bhabha explique : « au tournant du siècle, nous sommes moins préoccupés par l'annihilation (la mort de l'auteur) ou par l'épiphanie (la naissance du « sujet ». Notre existence est marquée aujourd'hui par un sentiment obscur de la survie, une vie aux lisières du « présent » pour laquelle nous semblons n'avoir pas d'autre nom que l'astuce aussi classique que controversée du préfixe « post » : postmodernisme, postcolonialisme, post féminisme... L'« au-delà » n'est ni un nouvel horizon, ni une façon de laisser derrière soi le passé... le commencement et la fin peuvent être des mythes porteurs pour les années médianes ; mais en cette fin de siècle, nous sommes dans ce moment de transit où l'espace et le temps se croisent pour produire des figures complexes de la différence et d'identité, de passé et de présent, d'intérieur et d'extérieur, d'inclusion et d'exclusion. » Bhabha, Homi. *Les lieux de la culture*. Op. Cit. P 29

renouveau culturel. Le personnage ici Abdellah, qui n'est ni tout à fait marocain, tout à fait européen, habite *un troisième espace*, « *third space* » selon l'expression de Bhabha, dans *les lieux de la culture*. Il illustre parfaitement le concept d'hybridité de Bhabha, en inscrivant la Transculturalité dans sa dimension à la fois intime et politique, montrant à travers le cinéma comment la mondialisation peut offrir des voies alternatives d'émancipation et de revendication d'identités multiples.

Abdellah transmet sa voix à travers son corps, par lequel il cristallise son mode d'autonomisation et revendique sa subjectivité. Il en fait un canal de transmission pour transposer le non-dit, traduisant sa dénonciation de l'ordre social établi. Cette médiation permet de percevoir le corps dans son rôle transculturel et outil de recomposition identitaire. Le cinéma devient à cet égard un espace d'émancipation symbolique du corps, où la culture arabo-musulmane n'est pas figée dans le dogme, mais réinventée à travers l'esthétique et la narration.

1.2 Le corps de la femme médiateur d'une hybridation identitaire

La femme dans *Une mélancolie Arabe*, est représentée dans un cadre différent aux écrivains de la génération actuelle. Elle est inscrite chez Taïa dans un cadre intime et symbolique, cet être vue comme refuge affectif, tantôt source de force, tantôt de tensions, elle joue un rôle indispensable, en tant que marqueur dans la construction identitaire du narrateur. En tant que source d'amour ;² la femme est souvent présenté dans sa sensualité, sa douceur et sa fragilité, elle est présentée comme le miroir du désir et de l'interdit. Dans une société patriarcale ; la femme est pour le narrateur à la fois proche et inaccessible, c'est à travers ses objets de fascination et de reflets de ses désirs inavouables, sa féminité, sa liberté, sa douleur, sa sensualité que le narrateur découvre ses propres tensions intérieures, notamment liées à son homosexualité. Le corps féminin pour Taïa est source d'inspiration pour sa féminité, « *J'aimais bien pourtant le prénom Leïla. Je connaissais sa gloire littéraire dans l'imaginaire arabe grâce au poète du VIIIe siècle, le Majnoun.* ». (Taïa, A. 2008. P P14). Cette scène lors de son rapport

² Cette position psychique, en tant que forme d'amour « amour sexué », procure au narrateur la plus forte des expériences celle du plaisir et du bonheur auxquels il aspire. La beauté du corps, chez Taïa, est évoquée non pas seulement en tant qu'objet de jouissance sexuelle, mais dans sa dimension esthétique, décrit comme une création artistique, qui aspire jouissance, et bonheur, notamment dans son appartenance géographique, “l’Egypte”. Sigmund Freud, dans *le malaise de la culture*, explique que la jouissance de beauté se montre à notre sens et à notre jugement « *beauté des formes et des gestes humains, des objets de la nature et des paysages, des créations artistiques et même scientifiques. Cette position esthétique envers le but de la vie offre peu de protection contre les souffrances menaçantes* ». Sigmund Freud, *le malaise de la culture*, 1^{er} Edition Quadrige 1995. P 26

sexuel avec Ahmed, Abdellah l'efféminé avoue sa fierté d'être nommé « *Leila* », et porter le prénom de femme, cette dernière devient une image double : à la fois complice et figure d'altérité. Le jeune s'identifie à elle fasciné par son pouvoir de transgression, mais aussi confronté à l'impossibilité de partager pleinement sa condition. Kilito, Abdelfatah dans *Les origines culturelles d'un roman maghrébin*. Affirme que :

[...] L'identité de l'auteur est profondément impliquée ; elle induit une participation subjective qui touche au sens commun de toutes les phrases. Cette identité issue d'une vision du monde est traduite dans le texte francophone par une sorte de conscience qui tend à réduire si non à éliminer le rêve fictionnel transfiguré, pour instaurer le réel « autochtone comme « vérité romanesque » concrète. (Kilito, A. 2004. P 18)

Cette expérience subjective, permet au protagoniste de construire une poétique d'un corps transculturel, à la fois comme lieu de conflit et d'émancipation, puisque traversé par multiples influences : arabo musulmanes, occidentales, queer et postcoloniales. Taïa dans *Une mélancolie arabe*, démasque les souffrances des femmes, dans une société dominée par les normes masculines et religieuse. Elles sont par conséquent réduites au silence, à l'humiliation ou à la violence conjugale. En effet, dans la revue de psychothérapie psychanalytique, Jean Claude Rouchy affirme que : « *L'absence de parole, les non-dits, les lacunes dans le discours sont le mode de transmission d'un non savoir qui traverse le temps et est cause de troubles, de douleurs et de mal être sur plusieurs générations, non seulement pour les victimes mais aussi pour les bourreaux.* (Rouchy J. C. 1996. P 11). Cette réalité résonne avec celle du narrateur, qui lui aussi a subi, le rejet, le silence, et l'oppression sexuelle et sociale. Le corps féminin,³ devient alors un outil de transgression culturelle, à travers lequel le narrateur redéfinit sa place dans une société marocaine normée et silencieuse sur les différences. Sa mère à ce sens est présentée dans son cadre traditionnelle de femme au foyer, marquée par la dureté de la vie, mais aussi par une tendresse, incarnant la dignité silencieuse du peuple et la résistance face à la pauvreté et à l'injustice sociale.

[...] Il ne reste de ma première vie, mon premier cycle de vie, l'enfance nue, seule, parfois en groupe, qu'une odeur, humaine, forte, dérangeante, possessive. Celle de ma mère M'Barka. Celle de son corps campagnard et légèrement gras. Ma mère qui ne s'est pas lavée depuis une semaine. Une odeur des origines, les siennes. Les miennes. Tadla. (Taïa, A. 2008. P 6)

³ Le personnage masculin cherche un écho avec sa nouvelle conception des rapports du féminin et du masculin en s'appuyant sur son imaginaire nourri par des idées subversives ; cela explicite ses intentions de révolte qui marquent le projet d'écriture dans ce récit de fiction. Ici Abdellah paraît il joue le rôle de porte-parole de l'auteur pour concrétiser l'une des stratégies d'émancipation et de lutte contre l'assujettissement du féminin dans un système patriarcal.

Le corps en souffrance⁴, de sa mère qui incarne la tradition, inspire la nostalgie par son odeur, de femme négligée, humiliée par le mari. Taïa ici porte une réflexion morale et critique sur le corps et son environnement, en interrogeant l'absurdité des dogmes religieux, l'enfermement du corps dans des sociétés conservatrices, le corps entre le sacré et le profane, le fugitif et l'éternel. A travers sa mère, Taïa démontre implicitement que la vie d'une femme musulmane est planifiée avant la naissance, une bonne femme marocaine devrait se marier, avoir des enfants et s'occuper du foyer familial. Ainsi, d'autres femmes attirent l'attention du narrateur, qui reste ébloui et fasciné face à la beauté physique et le charme :

[...] dans une Égypte qui voile de plus en plus ses femmes, Héba était libre, avec sincérité et conviction. Elle était belle comme une star de cinéma, comme Mervat Amine, dont j'avais aimé tant de films, surtout les comédies romantiques. Elle fumait avec élégance et sans provocation. [...]. (Taïa, A. 2008. P 51).

Le corps en tant que marqueur d'influence sociale et culturelle, est présenté, dans *l'Egypte*, comme un médiateur culturel permettant de représenter, transmettre la culture arabo-musulmane tout en accompagnant le parcours intime du narrateur. En outre, certaines figures d'artistes féminins (chanteuses, actrices, écrivaines...), n'ont pas seulement marqué l'identité sexuelle d'Abdellah, mais aussi son imaginaire érotique et effectif. Ces femmes souvent égyptiennes et libanaises, incarnent une certaine forme de puissance féminine sacrée, leur corps devient un instrument de séduction et de domination sur le narrateur.

« Sabah faisait son come-back. Cette chanteuse libanaise mythique [...]Une femme à la voix un peu rauque qui défie le temps et le monde arabe. [...] Sa chanson « Yana Yana », que j'avais écouteé très souvent quand j'étais enfant, revisitée, remixée et interprétée en duo avec une autre poupée libanaise, était le hit de la saison. Le Caire, comme toujours, lançait les modes qui envahissent par la suite tout le monde arabe. » (Taïa, Abdellah. 2008. P 49)

La beauté de la voix intrinsèque à la beauté physique est assimilée à une expérience mystique, représentant une féminité qui attire le narrateur en quête d'une identité hors du cadre hétéronormatif, ces femmes dont le corps n'est pas seulement objet de désir, symbole de lutte, est ainsi un symbole représentatif d'une période historique :

« [...] l'âge d'or cinématographique et musical que je connaissais très bien et auquel elle avait contribué était révolu depuis au moins trois décennies déjà. Oum Kalthoum, Abdelhalim Hafez, Farid El Atrach, Ismahan, Mohammed Abdelwahhab, ces géants de la musique égyptienne

⁴ Le corps souffrant a servi de thème majeur dans la littérature contemporaine et occupe une place indispensable notamment chez les écrivains orientalistes postcoloniaux, qui ont vécu une réalité amère, témoignant les humiliations et les souffrances qu'ont subi les femmes dans leurs propres pays. En tant que témoignage réel, le corps est métaphore d'une interprétation subjectives des sociétés où le corps reflète les contradictions d'un univers démentiel et les différents états d'aliénation.

célébrés et vénérés partout dans le monde arabe, étaient morts il y a longtemps. » (Taïa, A. 2008. P50)

Le corps ici devient un espace de négociation entre plusieurs cultures, un lieu où se joue une transgression des frontières géographiques et identitaires. La sexualité se présente comme un vecteur de Transculturalité, le désir homosexuel, souvent réprimé dans le contexte marocain, devient une force, qui relie l'orient et l'occident, par le biais d'un corps érotisé, qui n'est plus enfermé dans une seule culture, mais circule entre les imaginaires.

En effet l'une des techniques de subversion, mises en scène dans ce texte romanesque, est le corps de Abdellah. Celui-ci devient le pivot de la narration, autour duquel se développe l'histoire. Le corps ainsi décrit devient, par ailleurs, un lieu de prise de position, où se croisent plusieurs signes et codes, de prise de parole et d'extériorisation des messages internes. En mettant le récit en action, Abdellah transmet sa voix à travers son corps, par lequel il cristallise son mode d'autonomisation, et revendique sa subjectivité. Il en fait un canal de transmission pour transposer le non-dit traduisant sa dénonciation de l'ordre social établi. Les traits de son identité, à partir de sa différence d'ordre comportemental générant un détachement de l'imaginaire collectif et ses oppressions :

2 Le corps décolonisé entre réappropriation et résistance culturelle

2.1 Le corps décolonisé à la croisée des héritages coloniaux

Une mélancolie arabe est produit à la croisée des héritages coloniaux et des dynamiques contemporaines, elle constitue un espace privilégié de réflexion sur les tensions entre colonialisme et une volonté de décolonisation, notamment dans un contexte de mondialisation où la diversité culturelle interroge les rapports de domination, la pluralité des identités et les formes d'appropriation culturelle, qui imposent de nouvelles représentations et perceptions de soi, mais aussi de son corps en tant que lieu de contestation, de mémoire, ainsi qu'un vecteur de culture.

Abdellah Taïa met en scène un corps aliéné et marginalisé marqué par de profondes tensions identitaires, conséquence de l'histoire coloniale et ses prolongements. Frantz Fanon à ce sens affirme que : « *L'intellectuel colonisé qui situe son combat sur le plan de la légitimité, qui veut apporter des preuves, qui accepte de se mettre nu pour mieux exhiber l'histoire de son corps est condamnée à cette plongée dans les entrailles de son peuple.* » (Fanon. F. 2002 P 202)

La décolonisation loin d'apaiser les fractures culturelles, révèle une nouvelle forme de déséquilibre, faisant du corps un objet de souffrance entre deux mondes ; celui de la culture traditionnelle marocaine et celui de l'occident porteur à la fois de liberté et d'aliénation, en plus des influences orientales. Le psychiatre, anticolonialiste et défenseur des opprimés ; Frantz Fanon ajoute que :

[...] La décolonisation ne passe jamais inaperçue car elle porte sur l'être, elle modifie fondamentalement l'être elle transforme des spectateurs écrasés d'in essentialité en acteurs privilégiés saisis de façon quasi grandiose par le faisceau de l'histoire. Elle introduite dans l'être un rythme propre, apporté par les nouveaux hommes, un nouveau langage, une nouvelle humanité. La décolonisation est véritablement création d'hommes nouveaux. (Fanon, F. 2002. P 41)

A ce sens la langue et le corps sont étroitement liés, associés ; ce dernier est dominé par la « bilangue » devenant ainsi le lieu hybride du croisement d'un chiasme linguistique. Le corps du narrateur, (Abdellah) influencé à la fois par des modèles arabes (cinéma égyptien) et occidentaux (fantasmes européens, culture gay), devient un lieu d'hybridation culturelle, perçu comme l'expérience subjective de la conscience, de la perception et de l'action de soi, des autres et du monde. Abdellah Taïa est (*produits de la décolonisation et sa politique hégémonique*), le choix d'écrire en français, langue héritée du colonialisme soulève des questions sur le rapport à la langue, à la culture, et à l'histoire. Comme nous l'avons susmentionné, la langue de l'autre selon jacques Noiray :

[...] Enveloppe son corps, (*l'écrivain maghrébin*), l'imprègne et le consume. Présence indiscrète et despote au cœur de l'être, la langue étrangère implique et impose son propre système de valeurs, ses propres idées, sa culture propre. [...] C'est avec cet instrument nécessairement inadapté que l'écrivain acculturé devra tenter de rendre à une période vraie, et avec elle l'identité dont elles ont été dépossédés, tentative toujours vaine et toujours à recommencer. (Noiray, J. 1996. P 121)

Conçu par les « études coloniales en tant que tel, le français est une langue au pluriel dépourvue de centre évident, il semblerait selon Jean Marc Moura que cet idiome, n'est que :

Un mélange de grec, de latin, et de tudesque, avec quelques restes confus de Gaulois », il faudrait désormais y ajouter nombre d'éléments orientaux, africains, caribéens ou venu du pacifique (et ne plus considérer l'anglais comme un ennemi mortel [...]le français a fini par devenir une langue africaine à part entière. (Moura, J, M, 1999. p 7)

Le français est donc à la fois un outil de communication et un symbole de l'héritage colonial, ce qui traduit une forme de continuité post coloniale, remettant en question une identité

linguistique et culturelle oscillant entre une langue coloniale et une propre langue vernaculaire. Le corps ici décolonisé, est objet de tensions, et de conflit témoignant souvent d'un rapport complexe à la langue⁵, et cherchant à décoloniser son écriture ou à réapproprier sa culture. En d'autres termes, le corps cherche à décoller les imaginaires de la colonisation en revendiquant une autonomie narrative et identitaire.

Moi au cœur d'un monde arabe qui, au fond, lui aussi ne croyait plus en rien. Un monde absurde. Un monde-prison où la poésie était désormais rare. Un monde où les mêmes erreurs étaient inlassablement répétées, et c'était toujours bien sûr la faute des autres, les Occidentaux. Je n'avais plus d'indulgence pour ce monde. Plus de tendresse pour lui. Ni pour moi. (Taïa, A. 2008. P 63)

Le roman ici dépasse la simple autobiographie pour devenir un geste politique et une revendication d'existence dans un espace culturel doublement marqué par le postcolonialisme et l'homophobie. Le moi arabe est représentant d'une société marocaine en mutation, traversée par les chocs culturels, ce corps décolonisé, porteur de stigmates de l'histoire coloniale et postcoloniale, selon l'expression de Fanon, « *découvre le réel et le transforme dans le mouvement de sa praxis, dans l'exercice de la violence, dans son projet de libération.* » (Fanon. F. 2002. P 59)

2.2 L'espace postcolonial : Enjeu transculturel

Dans le roman en générale, l'espace joue un rôle important dans la construction globale du récit, il permet aux personnages à la fois de tisser des liens en réalisant des rencontres, et leur permet d'évoluer. Il ne relève pas uniquement d'un traitement descriptif et esthétique, mais il peut donner un sens profond à l'œuvre en l'inscrivant dans la richesse patrimoniale et la diversité culturelle du Pays. Il s'associe intimement aux personnages et à leurs actions, reflétant ainsi leur psychologie et révélant des informations non dites dans le récit.

Dans *une mélancolie Arabe* l'espace postcoloniale, est un enjeu transculturel qui occupe une place indispensable dans la construction du corps comme médiateur transculturel, permettant une perception objective du monde, en explorant les lieux géographiques, sociaux et

⁵ L'espace littéraire se construit autour de deux axes interdépendants : *le corps et le langage* ces deux éléments articulent l'œuvre littéraire, ils se construisent réciproquement et peuplent l'espace littéraire pour le rendre vivant et lui donner sens. Le roman contemporain donc se sert du corps, de sa vérité, de son reflet pour que la parole puisse acquérir réalité et poids au moment de son déploiement. La présence du corps dans la littérature justifie le mouvement de la pensée et de l'espace. La relation alors, corps-langage existe avant une représentation de l'espace. Le corps est un foyer primaire du langage de l'homme, en tant que point de départ, il est une représentation de la réalité qui part du corps pour aller dans un espace plus large (celui du monde). Le langage repose sur le corps et lui donne vie. L'espace détermine souvent le destin des personnages et leurs perceptions, à travers sa dimension mobile, puisqu'il relève d'une extension significative du personnage principal.

symboliques, que traverse le narrateur, et comment ces espaces participent à la construction de son identité, à la fois culturelle et sexuelle, à la tension entre exclusion et désir d'émancipation et au dialogue interculturel. Entre Egypte, France, Suisse, Maroc cette diversité spatiale, qui se situe chez le narrateur entre enfermement et ouverture vers l'ailleurs, - représente autant de contextes culturels, sociaux et politiques contrastés- elle a pour objet d'interroger les tensions entre enrangement et errance, tradition et modernité. Mais aussi met en relief les contradictions du corps pris entre plusieurs cultures, et devient par conséquent un champ de bataille où s'affrontent les normes sociales, religieuses et sexuelles.

Frantz Fanon explique dans *les damnés de la terre* que l'objectif du colon n'était pas seulement d'établir sa puissance militaire, mais d'effacer l'identité culturelle du colonisé par la non reconnaissance de son histoire propre :

(...) le colon fait l'histoire et sait qu'il l'a fait. Et parce qu'il se réfère constamment à l'histoire de sa métropole. Il indique en claire qu'il est ici le prolongement de cette métropole. L'histoire qu'il écrit n'est donc pas l'histoire du pays qu'il dépouille mais l'histoire de sa nation en ce qu'elle écume, viole et affame. L'immobilité à laquelle est condamné le colonisé ne peut être remise en question que si le colonisé décide de mettre un terme à l'histoire du pillage, pour faire exister l'histoire. (Fanon, F. 2002 P 54)

Cette citation souligne le rôle des régimes politiques postcoloniaux, qui procèdent à la réécriture et à la falsification de leur passé national. Le post colonialisme est un mouvement protestataire qui a émergé, dans les années soixante, au moment où les peuples anciennement colonisés et opprimés, réhabilitent leurs cultures et leurs histoires. La mobilité spatiale dans *une mélancolie Arabe*, incarne une Trans culturalité, où chaque territoire contribue à reconfigurer la perception du corps et ouvrir de nouveaux horizons identitaires, ce qui fait de l'espace à la fois une source de déracinement et d'ouverture, ce qui permet une autre vision. Ces déplacements permettent une perception qui devient de plus en plus objective, dans le sens où elle descend du vécu intime du narrateur.

En d'autres termes la tension entre la représentation occidentale et la réalité arabe/ postcoloniale intervient directement dans la manière dont le corps est perçu et vécu. La Trans culturalité du corps s'accomplit dans ce contexte spatial chargé d'histoire, où les frontières physiques et imaginaires sont l'impact des dominations anciennes et des luttes actuelles.

Taïa ouvre le roman avec un espace domestique ; la famille est ce lieu clos, où les rôles sociaux sont rigides, le foyer familial à Salé, est présenté comme un espace intime, mais étouffant, sa

chambre était à la fois un lieu de retrait, de rêverie, mais aussi d'aliénation. Hay Salam, à Salé est le lieu où le narrateur vit ses premières expériences sociales et sexuelles, dans un contexte de surveillance sociale. Ce lieu qui se présente comme un deuxième espace est évocateur à notre sens, c'est l'ailleurs européen : Paris un espace rêvé et désillusionné Paris, ma ville d'adoption depuis sept ans, où je me cherchais et réinventais sans cesse, était difficile à reconquérir comme à chaque retour. Il pleuvait sans arrêt et les murs des immeubles étaient plus noirs. Paris sans soleil, sans « Bonjour », vide malgré ses millions d'habitants. (Taïa, A. 2008. P25)

Cet espace est présenté comme horizon de liberté et d'exil intérieur. Paris à la fois espace de reconnaissance, mais aussi de marginalisation (immigration, sexualité minoritaire, pauvreté). Cette réalité paradoxale, confrontation interculturelle a mis le narrateur entre fascination pour l'occident et une prise de conscience des formes d'exclusion (racisme, solitude, précarité). « [...]Paris lui avait donné l'écriture comme cadeau, Une variation autour de son destin. Il recommencerait ainsi, avec les mots en français, la littérature, pour aller bien sûr vers les images obsédantes du cinéma. ». (Taïa, A. 2008. P 46). Un troisième espace imaginaire paraît comme un refuge face aux contraintes du réel, c'est l'Egypte ; à travers le prisme du cinéma égyptien dans la construction affective, identitaire et esthétique du narrateur. Selon l'expression de kilito :

[...] Le personnage ne peut agir qu'en tant qu'être social, un individu conforme et adapté à toutes les caractéristiques de l'espace. À travers les diverses figures possibles de l'être et de ses comportements, c'est l'expansion de l'identité sociale qui détermine l'action canonique des individus dans un lieu donné. (Kilito, A. 2004. P 128)

L'Egypte, espace rêvé, idéalisé depuis l'enfance est nourris par les chansons, les films et les figures emblématiques du cinéma arabe. Ce lieu apparaît comme une terre d'art, d'amour, d'émotion, opposée à la rigidité de la société marocaine décrite comme violente et répressive. Ce qui fait de lui par conséquent un refuge mental et sentimental.

Conclusion :

Le corps dans le roman marocain de langue française peut prendre plusieurs figures : le féminin/masculin, le fou⁶, l'homosexuel, la prostituée, l'homme de religion, l'immigré clandestin...etc, dans *Une mélancolie arabe* d'Abdellah Taïa, le corps se caractérise donc par l'enchevêtrement de plusieurs éléments : des langues étrangères, de divers espaces culturels,

⁶ Voir l'article, *La folie : une mélancolie pour une reconstruction identitaire*. Amzzough Mohamed. Ali Rahali. Mots et mondes Revue d'études littéraires, linguistiques et audiovisuelles Numéro 1, Année 2025.



des identités plurielles...etc., où le cinéma agit comme un médium transculturel, marqueur d'influence sur un corps, en plus de l'impact du corps féminin, quant à lui en tant que miroir et réceptacle d'une identité queer qui s'épanouit entre les cultures. Le corps à cet égard devient transculturel, fruit d'une hybridation volontaire et d'un dépassement des frontières sociales, culturelles et sexuelles. Il est ici à la fois marqué par son origine (objective, sociale,), et par une subjectivité qui s'en émancipe, et se présente ainsi comme espace de résistance et un théâtre d'expérimentation, où s'effacent les frontières rigides entre orient et occident, entre masculinité et féminité, entre tradition et modernité.

Dans *une mélancolie Arabe*, Taïa donc fait du corps un lieu de Transculturalité, où s'articulent mémoire, désir et résistance, entre hybridation et décolonisation, son écriture invente une nouvelle manière d'être au monde, un corps-frontière à la fois blessé et libérateur. Il propose ainsi une réflexion sur les identités postcoloniales, et queer dans la littérature contemporaine. Cette tension reflète la complexité des identités contemporaines arabes où la Trans culturalité n'est pas une simple fusion harmonieuse, mais un processus conflictuel, traversé par des enjeux politiques, sociaux et personnels.

Entre réappropriation et résistance, l'écrivain refuse toute représentation exotisante du corps arabe, souvent fétichisé et diabolisé en occident, son écriture aspire à décoloniser le corps en le montrant dans sa complexité : vulnérable, désirant, politique. Il échappe ainsi aux clichés du "beau arabe" ou du "terroriste" proposant une subjectivité autonome. Cette perception objective, dominée par des normes rigides, entre en tension avec l'expérience subjective du corps, permet à Abdellah Taïa d'ouvrir une voie, à la fois de questionnement, et de compréhension renouvelée des identités multiples, incarnées dans un corps à la fois vulnérable et résistant, révélant ainsi un espace critique, où s'entremêlent l'intime et le politique, le subjectif et l'objectif.



Bibliographie :

- ✓ Kilito, Abdelfattah. *Les origines culturelles d'un roman maghrébin*. L'harmattan2004.
- ✓ Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*. Editions la découverte. Paris. 2002
- ✓ Jacques Noiray. Littératures francophones. I. Le Maghreb. Editions Belin.
- ✓ Moura. Jean Marc. *Littératures Francophones et théorie postcoloniale*. Quadrige Mnuels.1^{er} Edition 1999.
- ✓ Taïa, Abdellah. *Une mélancolie arabe*. Editions du seuil. Mars, 2008.
- ✓ Sigmund Freud, *le malaise dans la culture*, 1^{er} Edition Quadrige 1995.
- ✓ Amzzough Mohamed. Rahali, Ali. *La folie : une mélancolie pour une reconstruction identitaire*. Mots et mondes Revue d'études littéraires, linguistiques et audiovisuelles Numéro 1, Année 2025. PP 158- 164
- ✓ Bassim. Mohamed. *Le corps Féminin : une quête pour l'affirmation de soi dans laisse mon corps te dire...* de Tourya Oulehri. Revue Fais de langue et société, n 10, 2024 ; PP7-19
- ✓ Rouchy, Jean-Claude. *De l'interculturel au transculturel*. In revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. N 26. P 9-20
- ✓ Yetiv, Isaac. *L'aliénation dans le roman maghrébin contemporain*. In : Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°18, 1974. pp. 149-158 ;